

XXI

LES ZKARA EN ORANIE

---

**1. - Ce qu'ils y font et où ils sont.**

Les persécutions incessantes que les tribus musulmanes de la Dahra font subir aux Zkara ont chassé près de trois cents tentes de la tribu libre penseuse hors de leur pays, et ces trois cents familles sont venues chercher naturellement un refuge contre l'intolérance islamique sur le territoire de la République française. Elles se sont disséminées un peu partout dans la province d'Oran, où elles jouissent d'une paix et d'une tranquillité profondes, mais pas absolues cependant, car il ne faut pas s'imaginer que nos caïds, nos cheikhs, nos adjoints indigènes et nos sujets musulmans voient d'un bon œil ces zénètes marocains sur lesquels les commérages mahométans font planer de méchantes accusations d'*impiété* et d'*hérésie*, accusations toujours graves et dangereuses quand on est une infime minorité noyée au milieu d'un grand flot de sectaires.

Les émigrés Zkara qui vivent en Oranie s'adonnent particulièrement à l'agriculture. Ils louent des terres, les cultivent soigneusement, se montrent travailleurs endurants, vaillants, sobres et patients. Leur extraordinaire probité, qui est passée en proverbe jusque parmi les partisans du Prophète arabe (<sup>1</sup>), fait qu'on leur confie souvent la garde des silos où s'emmagasinent les grains des tribus campagnardes. Jamais personne n'a pu citer un Zkraoui qui ait mal géré le dépôt dont il avait la charge.

Certains Zkara sont moissonneurs, bergers et travaillent à la journée chez nos colons. Ceux-ci ne se doutent pas qu'ils ont à leur service des indigènes qui n'ont « du musulman que le costume », et quand ils les voient manger du porc, par exemple, ils n'ont même pas la curiosité de leur demander pourquoi ils transgressent ainsi l'une des prescriptions formelles du Livre sacré de l'Islam. Pour eux, les Marocains, quels qu'ils soient, sont des « musulmans », *fanatiques et inassimilables*, et ils se garderaient bien de perdre leur temps à en apprendre davantage à leur sujet. De leur côté, les Zkara ne sont pas plus curieux que nos compatriotes, et ils continuent à vivre au milieu de nous sans chercher à se renseigner sur notre mentalité; - fâcheuse indifférence qui a contribué, de part et d'autre, à priver les Français du précieux concours des Zkara libres penseurs, et à priver les Zkara de la bienveillante protection des Français voltairiens.

Au commencement de l'année courante (1905), les tentes Zkara, - sauf une quinzaine dont nous n'avons pu déterminer l'emplacement, - se répartissaient en Oranie de la façon suivante :

---

<sup>1</sup> *Kelma zkraouia d'eheb.* (La parole d'un Zkraoui vaut de l'or).

NOMS DES COMMUNES	TENTES
Sidi-bel-Abbès. ( <i>Sidi-Brahim</i> ) .....	15
Lauriers-Roses. ( <i>Oulad-Ali</i> ).....	13
Oued-Imbert.....	23
Ain-Temouchent. ( <i>Berk'ech</i> ).....	31
Tamezzour'a.....	4
Aïn-al-Arbà.....	7
H'ammam-bou-Hadjar. ( <i>Aïn-Beidha</i> ) .....	9
Lourmel.....	2
Targa.....	2
Rio-Salado.....	3
Pont-de l'Isser.....	8
Ras-el-Ma.....	40
Lamoricière, ( <i>Oulad-el-Mimoun</i> ).....	5
Marh'oum .....	25
Sidi-Zaêr <sup>(2)</sup> (entre Marnia et Roubban).....	45
Saïda.....	30
Frenda .....	5
Telagh.....	6
Tanira.....	6
El-Maâziz.....	7

## 2. - Les Zkara amis des Français

Le 21 janvier 1836, les tribus marocaines de la frontière algérienne prennent part, dans les rangs de l'armée de l'Emir Abd-el-Kader, au combat de *Sebâ Chioukh*, qui fut livré sur la Tafna contre les troupes françaises.

*Les Zkara n'y étaient pas.*

De 1836 à 1850, des centaines de tentes appartenant à des tribus oranaises se réfugient pour fuir le contact impur du Roumi, dans les divers districts du Nord-Est du Maroc, notamment dans la Dhahra, et *pas une seule de ces tentes ne s'avise de demander l'hospitalité aux Oulad Zkri* <sup>(3)</sup>.

<sup>2</sup> *Sidi Zahher*. (Monseigneur le Rugissant).

<sup>3</sup> Notice historique sur *les Oulad Zkri* (ou Zkara).

Les Arabes de la Dhahra marocaine réservent de deux termes pour désigner les Zkara: - 1. *Zkara*. qui est le terme le plus fréquemment employé. - 2. *Oulad Zkri*, bien moins souvent usité dans le peuple que le mot *Zkara*, mais qui a l'avantage de figurer dans un texte arabe historique.

À notre connaissance, le seul ouvrage arabe un peu ancien où l'on mentionne les Zkara est le *Torjman elmo'arib an douel elmachriq ou lmaghrib* de l'historien « Aboulqasem ben Ah'med Ezziani », publié et traduit par O. Houdas, Paris, 1886, in-8°, sous le titre: *Le Maroc de 1631 à 1812*.

En 1859, lors de l'expédition des Français au Maroc contre les Beni-Znassen et certaines autres tribus de la Dhahra, *les Zkara s'arrangent de manière à ne pas prendre part à la résistance musulmane*. Ils s'enfuient au loin, près de Débdou. La colonne française traverse leur pays sans y trouver âme qui vive <sup>(4)</sup>.

En 1881, le gouvernement français se voit obligé d'interdire l'accès des marchés algériens aux tribus marocaines de la frontière qui prêtent aide et assistance aux bandes insurgées de Bou-Amama et leur servent d'intermédiaires pour les ravitailler et les approvisionner d'armes et de munitions de guerre.

*Les Zkara ne figurent pas parmi les tribus marocaines hostiles à la France et peuvent continuer à fréquenter nos marchés.*

\*  
\* \*

Ouvrez l'histoire, parcourez les revues et les journaux de ces dernières années et d'autrefois, et vous pourrez constater que jamais les Zkara n'ont tiré un coup de fusil sur nos troupes ou sur nos colons. Extraordinaire et splendide constatation ! Exemple admirable, exemple unique de tolérance, de bienveillance et de vive sympathie pour les Chrétiens, que ces Chrétiens de la frontière marocaine ont donné au Monde musulman, sans que, malheureusement pour nous, aucun de nous ne s'en soit aperçu plus tôt.

Mais, *maintenant que nous savons*, tendons aux Zkara libres penseurs une main amie, empêchons qu'ils ne soient *islamisés*, - ce qui serait pour eux, pour nous et pour la civilisation

---

Voici le passage du *Torjman* relatif aux Zkara. page 6 de la traduction : - « (Moulay Mohammed Ech-Chrif) dirigea bientôt une autre expédition contre les oulad Zkri, les Oulad Ali ben Talha et les Beni - Motaher, les pillèrent, leur tua du monde, leur fit des prisonniers et les obligea à accepter son autorité ». Ces faits se passaient aux environs de l'année 1650. Mercier (*Hist. de l'Afrique Septent.*, tome III, page 241), assigne approximativement à cette expédition l'année 1647, « sans doute vers 1647 », dit-il. - Le *Kitab el-Istik'ça*, tome IV, page 11, mentionne également cette campagne de Moulaye Mh'ammed Ech-Chrif contre les Oulad Zkri et dit qu'elle eut lieu vers 1080 (1650-1651 de J.-C.)

Mais ce qui mérite de fixer notre attention et d'éveiller notre curiosité, c'est la note que le traducteur du *Torjman* consacre aux trois tribus razziées par le despote maghrabin. les *Oulad Zkri*, les « Oulad Ali ben Talha » et les « Beni-Motsher » (ces derniers étant sans doute nos *Beni-Mét'har* actuels).

- « Ces trois tribus, écrit M. Houdas dans la note en question, se trouvaient également sur la frontière marocaine. L'article 3 du traité conclu le 10 septembre 1844 entre la France et le Maroc *indique les deux dernières tribus comme devant rester sous l'autorité du Maroc.* »

Les *Oulad Zkri* (ou Zkara) ne sont pas mentionnés dans le traité de 1844, et cependant, ils se trouvaient bien, eux aussi, d'après M. Houdas, *sur la frontière marocaine*.

- *Pourquoi sont-ils restés*, virtuellement au moins, à l'Ouest de cette frontière ? - Telle est la question que nous soumettons à l'examen de nos diplomates. de nos hommes politiques et de nos gouvernants...

Une petite rectification pédante pour finir: - On ne doit pas écrire ni prononcer Moulay Mohammed, parce que le nom sacré du Prophète « Mouh'ammed » n'est jamais précédé au Maroc du titre de Moulay. mais toujours de celui de Sidi. On n'écrit et on ne prononce Moulaye Mh'ammed que lorsque le nom du Prophète Mouh'ammed, estropié à la manière berbère, s'articule Mh'ammed. Les historiens arabes ne s'y trompent pas: ils écrivent toujours Sidi Mouh'ammed pour l'un, et Moulay Mh'ammed pour l'autre.

<sup>4</sup> Documents.

un grand malheur, - empêchons aussi les Convertisseurs protestants, catholiques ou juifs de jeter parmi eux l'amorce dangereuse de leur particularisme terrestre et paradisiaque. Depuis douze cents ans, la Tribu zkarienne pleure et râle sous l'étreinte de fer des griffes de l'Islam. Depuis douze cents ans, la Libre Pensée zkarienne se raidit, lutte et s'épuise en efforts surhumains pour repousser loin d'elle les voiles de la nuit dogmatique qui l'environnent de toutes parts.

La France, prévenue, assistera-t-elle impassible à présent au naufrage qui se prépare sans voler au secours des malheureux qui n'ont d'espoir qu'en Elle ?

Uni d'esprit et de coeur aux disciples de Voltaire et de Victor Hugo, nous demandons pour tous la Liberté de conscience, la Paix, la Fraternité universelle, et, plus tolérants et plus humains que Jésus lui-même, nous disons avec le Poète de la *Pitié Suprême*:

*Je sauverais Judas si j'étais Jésus-Christ.*

---